

FAIRE LES CHOSES AUTREMENT: L'ASIE DU SUD ET LA CG 35

George Pattery S.J.
Provincial
Province de Calcutta,
Inde

Il est typique de l'Asie de commencer par une histoire. La forme narrative nous donne matière à savourer et à réfléchir ; elle contient une part de non-dits, laissant aux auditeurs le soin de compléter le récit ; elle présente des contours poreux, où le mystère trouve sa place ; elle est captivante et peut être répétée à des publics différents.

1. L'histoire

Un jeune garçon aveugle est assis aux pieds d'un immeuble, un chapeau à ses pieds. Il tient une pancarte indiquant qu'il demande de l'aide. Un passant sort quelques pièces de monnaie de sa poche et les dépose dans le chapeau, qui contient très peu de pièces. Puis il prend la pancarte, la retourne et y écrit quelques mots. Il remet la pancarte dans les mains de l'aveugle, de telle sorte que ceux qui passent puissent lire le nouveau message. Aussitôt, le chapeau commence à se remplir.

Lorsque ce passant revient, le garçon le reconnaît au bruit de ses pas et lui demande : « C'est vous qui avez changé le message ce matin ? Qu'avez-vous écrit ? ». L'homme répond : « Je n'ai dit que la vérité, mais je l'ai dite autrement : 'Aujourd'hui est une journée magnifique, mais je ne peux pas la voir' ».

Les deux messages indiquaient aux passants que le garçon était aveugle. Mais le premier leur demandait de l'aider en déposant quelques pièces dans son chapeau, tandis que le deuxième leur rappelait que ce garçon ne pouvait profiter comme eux de cette belle journée. Cette histoire met l'accent sur la gratitude pour ce qui existe, tout en montrant qu'une attitude positive peut faire la différence dans la vie.

À la Congrégation générale, nous sommes invités à raconter notre histoire de façon à ce que nous puissions voir « la cécité » autour de nous. Cette histoire contient un élément susceptible de retourner la situation et d'impliquer les auditeurs dans le récit ; la CG pourrait faire quelque chose d'analogique pour la Compagnie et pour l'Église. Une bonne histoire peut changer les choses, en nous aidant à voir et à agir autrement, dans une optique nouvelle. Nous les jésuites, avons besoin d'une histoire différente et nouvelle pour notre temps. C'est ce que l'Asie du Sud attend de la CG.

2. Le contexte du récit : « Voir, écouter et considérer le monde » (ES 106)

Les histoires sont racontées dans un contexte particulier, souvent au moment des moissons, des fêtes, des rassemblements, ou à l'occasion d'un événement marquant de la vie ; mais elles peuvent s'appliquer à des situations très diverses, indépendamment de l'espace et du temps. Quel est le contexte dans lequel la CG 35 est invitée à redire l'histoire ? Je prendrai trois facteurs contextuels qui influencent notre histoire aujourd'hui : 1) La mondialisation, 2) L'Église et les autres religions, et 3) Questions d'identité et violence. Même si ces facteurs sont en fait universels, je les considérerai plus particulièrement dans l'optique de l'Asie du Sud. Je vais maintenant les exposer brièvement.

2.1. La mondialisation et l'Asie du Sud

La complexité de la mondialisation est particulièrement perceptible dans trois domaines. En premier lieu, la mondialisation technologique qui fait parvenir les yeux et les bras de la technologie partout dans le monde, entraînant une révolution dans les communications. Mais en revanche, une certaine conception de la technologie a eu pour effet de faire taire le débat sur les sciences et les technologies alternatives (Visvanathan, Shiv, 200, p.13).

Au niveau économique, les institutions financières sont en train de réécrire le paysage global. La production a augmenté en quantité et en qualité, et l'accès aux matières premières s'est étendu au niveau international. Mais en revanche, la dynamique de l'économie de marché fragilise les entreprises individuelles et les États, soumis à l'emprise de la « main invisible » de l'économie de marché. Au niveau politique, les États concluent des alliances transnationales, et on assiste à la mise en place d'institutions mondiales. Mais en revanche, les États sont en train de perdre leur pouvoir. Des décisions cruciales sont prises par des agences impersonnelles telles que le GATT, l'OMC ou le FMI (Visvanathan, Shiv, p.13). Dans le monde des entreprises, la démocratie est redéfinie en fonction des programmes économiques. Des études jésuites sur la mondialisation ont montré que celle-ci va souvent de pair avec la marginalisation. Cela est particulièrement vrai en Asie du Sud. « La marginalisation se présente comme un processus qui consiste à priver de leurs opportunités et des bénéfices de leur travail ceux qui vivent 'en marge' et à accroître les opportunités et les bénéfices de ceux qui sont 'au centre' » (SJS, p.19).

*Nous les jésuites, avons besoin
d'une histoire différente et
nouvelle pour notre temps.
C'est ce que l'Asie du Sud
attend de la CG*

La complexité de la mondialisation a exacerbé les tensions découlant de l'opposition entre ouverture et universalité d'une part, et néocolonialisme de l'autre ; entre liberté individuelle et développement de nouveaux projets communautaires (les groupes d'entraide d'Asie du Sud, en particulier de femmes, en sont un bon exemple) ; entre « cultures homogénéisantes » et émergence d'identités plurielles ; entre consumérisme et développement durable ; entre niveau local et niveau global ; entre religions institutionnelles et nouvelles formes d'expression religieuse (SJS, p.19).

La mondialisation a aussi apporté des nouveautés. Les événements politiques, religieux ou sportifs sont suivis simultanément par des millions de personnes dans le monde entier ; les connaissances se répandent à travers l'accès aux bibliothèques et aux centres de recherche ; les « identités locales » redéfinissent et interrogent ce que l'on désigne sous le terme « global » ; la vitesse des communications et des relations défie toute analyse ; les questions

écologiques prennent de plus en plus de place, etc. (SJS, p.20). On assiste à l'apparition d'un « espace de frontière » fluide et poreux qui a des liens vitaux avec l'« espace central » et débordé souvent sur lui. Certains « espaces de frontière » géographiques tels que les aéroports semblent même contrôler l'espace central. L'émergence de nouveaux systèmes de relations, communications et institutions a créé, selon SJS, un nouveau caractère systémique appelé « tissu » accessible à travers des « canaux » et contrôlé par de nouveaux « centres » (SJS, pp.20-21).

La pauvreté est devenue une question majeure aujourd'hui, même si elle n'est pas mentionnée dans le programme global. Plus les pauvres sont marginalisés (le terme pauvre désigne ici l'impuissance sous toutes ses formes), plus nous créons une nouvelle classe d'exclus, en alimentant ainsi la violence. Aujourd'hui, « le monde est à la fois spectaculairement riche et désastreusement pauvre » (Sen, Amartya, p.120).

2.2. L'Église et les autres religions en Asie du Sud

Le colonialisme, entre autres, a laissé des blessures dans le psychisme des colonisés. Aux yeux des populations d'Asie du Sud, la présence de l'Église est liée aux souvenirs de l'époque coloniale, à tout un bagage

Nous attendons de la CG qu'elle nous aide à identifier une spiritualité jésuite pour et dans un monde devenu un « village global ».

d'anciennes blessures. Le processus de guérison des mémoires blessées n'est ni linéaire, ni circulaire, mais en spirale. Il y a eu dans le passé des initiatives clairvoyantes pour tenter d'effacer ces traits coloniaux (Vatican II a ouvert la voie en ce sens) ; mais il y a eu aussi des initiatives rétrogrades, faisant obstacle à ce que la simplicité des Évangiles puisse

arriver aux peuples d'Asie. Même le Synode pour l'Asie, qui voulait mettre un peu de baume sur les blessures de l'Église en Asie, a réveillé des souvenirs douloureux en réaffirmant certaines formulations et institutions passées.

La mondialisation a changé les rapports entre les religions. 1) Internet a jeté un nouvel éclairage sur les religions, de telle sorte que la

prépondérance des religions occidentales comme religions mondiales a été battue en brèche par d'autres grandes traditions religieuses telles que l'hindouisme, le bouddhisme et l'islam. 2) les pratiques religieuses et les systèmes de croyances deviennent de plus en plus visibles et accessibles dans le monde entier. Les croyants ne dépendent plus uniquement des « versions officielles » sur les autres religions : ils ont un accès direct. 3) les religions sont les nouveaux partenaires mondiaux ; il n'y a plus de « territoires de mission » à évangéliser, au sens traditionnel du terme. 4) ce terrain de rencontre paritaire entre les religions interroge nombre de récits et affirme que le christianisme est une religion parmi d'autres. Ses modèles théologiques et philosophiques semblent incapables de répondre aux questions qui se posent dans la démocratie des religions. 5) L'incident à la suite duquel Ignace prend la décision de tuer ou de ne pas tuer le Maure si sa mule tourne à gauche ou pas pose la question des valeurs démocratiques et celle du fondamentalisme religieux. C'est le défi de respecter l'autre, même s'il défend un point de vue contraire à nos croyances les plus sacrées. Une mule a sauvé Ignace ; peut-être devrions-nous créer d'autres mules de ce genre pour faire face au fondamentalisme religieux. 6) le défi est de mettre en pratique la « logique de l'Évangile » tout en respectant la volonté salvifique de Dieu dans les autres religions. 7) ces questions très problématiques nous incitent à voir dans la culture de l'Évangile une contre-culture puissante qui s'oppose au consumérisme. D'autres grandes traditions religieuses sont en première ligne dans cette attitude contre-culturelle. 8) Notre désir de former des communautés de solidarité avec les autres perd de sa force lorsque nous avançons des revendications religieuses et culturelles de « supériorité » et de « vérité absolue ». 9) Notre mission de foi-justice doit être renforcée et exprimée avec plus de responsabilité théologique.

En Asie du Sud, on perçoit à la fois la force et la faiblesse de l'Église catholique parmi les autres religions. L'Église en Asie est un laboratoire pour l'Église universelle. Il s'agit moins d'une problématique à résoudre que d'une expérience qui peut être très instructive. La trajectoire de la mission jésuite en Asie du Sud montre à la fois la longueur d'onde entrante et sortante

La CG 35 doit affronter la mondialisation dans un esprit mystique et prophétique

de notre pédagogie de la mission. L'Asie du Sud continue à accueillir Jésus et à vivre la Bonne Nouvelle de bien des façons, tout en s'opposant à l'Église et en rejetant ses proclamations religieuses.

2.3. Questions d'identité et violence

Les deux facteurs mentionnés plus haut, celui de la mondialisation et celui du rôle de l'Église, nous amènent à un troisième facteur, celui de l'identité. Loin d'être une entité étanche, cloisonnée, univoque ou fermée, l'identité est une construction diversifiée et toujours en devenir. En Asie du Sud, l'identité se réfère à une grande variété de facteurs sociaux tels que le système des castes, les fortes valeurs culturelles, l'ethnie, la nation, la religion, la famille, la classe sociale, la profession, le style de vie, le sexe et l'orientation sexuelle, etc. Ces facteurs sont souvent liés entre eux, de telle sorte qu'une dimension influe sur les autres. Malgré la multiplicité de ces identités, nous avons tous une identité dominante qui nous permet de lire le monde à partir d'une perspective particulière. La mondialisation avive la question de l'identité et interroge le rôle joué par les religions dans la formation de l'identité.

Les identités se réfèrent à la façon dont chacun de nous se définit par rapport aux autres. Dans cette démarche, nous créons des « lignes de démarcations ». Nous obtenons ainsi des notions construites et dichotomisées telles que : « intérieur-extérieur », « semblable-différent », « moi-les autres », etc. Si le sentiment d'appartenance à sa communauté peut être considéré comme quelque chose de positif, il peut aussi exclure résolument les autres. Cela est particulièrement vrai lorsqu'une identité finit par dominer toutes les autres. Le « choc des civilisations » projette sur les hommes une identité déterminée, en présumant que l'humanité peut être classée en diverses civilisations basées sur une identité, une religion et une culture particulières. Ce qui revient à ignorer que l'homme possède plusieurs identités diverses : sa religion n'est pas nécessairement sa seule identité, celle qui détermine tout le reste (*Sen*, p.14). La notion d'une identité unique qui dominerait toutes les autres est une source de division. Il serait plus réaliste de parler d'affiliations plurielles. « Le compartimentage des civilisation est un phénomène dérangeant et envahissant dans l'analyse sociale, car il fait taire d'autres façons enrichissantes de considérer les hommes. Il jette les bases

d'une incompréhension quasiment universelle dans le monde, qui prélude au son des tambours du choc des civilisations » (*Sen*, p.42). Les tenants de l'identité unique la cultivent habilement afin de fomenter les hostilités. Considérer un hindouiste comme un hindouiste, un hutu comme un hutu, un tigre tamoul comme un tigre tamoul, un serbe comme un serbe, un chrétien régénéré comme un chrétien régénéré, revient à isoler et à souligner une identité particulière dans la personne au détriment de toutes les autres affiliations. L'identité « unique » est instrumentalisée ; l'homme est miniaturisé (*Sen*, p.185). Un Asiatique est considéré uniquement comme un Asiatique, sans tenir compte de ses autres affiliations ; au mieux, il est capable de parler de l'Asie, et de rien d'autre. Ce qui est surprenant dans ce monde devenu un village global, c'est que beaucoup se définissent d'abord en fonction de leur identité religieuse. L'identité religieuse devient leur identité dominante, parmi toutes les autres identités. Imposer une identité unique à des hommes crédules est la meilleure façon de promouvoir le terrorisme. En revanche, « la reconnaissance d'une identité plurielle et la considération que le monde ne se réduit pas à une affiliation religieuse, même pour les personnes très pieuses, peut faire une différence dans le monde agité où nous vivons » (*Sen Amartya*, p.79).

Deux défis en découlent : 1) rendre les personnes capables de voir autrement, en fonction de leurs diverses affiliations plutôt que d'une identité unique ; 2) leur faire comprendre qu'un autre monde est possible, et qu'on peut avoir une identité globale sans renoncer à ses autres affiliations et identités. Est-ce faire preuve d'un excès de réductionnisme que d'affirmer que les Exercices Spirituels s'ouvrent sur une identité universelle, celle du « Créateur et de la créature », et se terminent par une autre identité universelle, celle qui consiste à « trouver toute chose en Lui et Lui en toute chose ». Les autres affiliations et identités sont préservées et encouragées dans l'identité universelle. Un défi important pour la CG 35 sera de définir notre identité dans un monde où les économies, les cultures et les religions sont en train de devenir « globales ».

3. Ce que nous attendons de la CG 35

3.1. Les jésuites d'Asie du Sud attendent beaucoup de la CG 35. Alors que la mondialisation apporte une confluence d'événements, engendre des carrefours de civilisations et crée de nouveaux « espaces de frontière »,

la spiritualité jésuite et la pédagogie ignatienne peuvent jouer un rôle important et apporter une contribution. Nous attendons de la CG qu'elle pose des jalons dans cette direction et qu'elle donne à la Compagnie des orientations audacieuses. Le principe et fondement d'un Dieu bon qui crée un monde durable est un regard trinitaire sur ce monde devenu un « village global », qui le comprend et l'embrasse dans le développement constant de la pédagogie (d'une façon encore inconnue) du mystère pascal, en discernant le tissu et les centres du monde dans et à travers les Deux Etendards, et en l'aimant en dépit de la violence du fondamentalisme économique et du terrorisme religieux. Au lieu nous résigner devant le nombre réduit des effectifs de la Compagnie, nous éveillerons le monde à la confiance en discernant les mouvements de l'Esprit.

L'esprit jésuite n'a jamais eu peur du monde, dans toute sa complexité et sa nouveauté. Le fait d'aimer Dieu en toute chose, et trouver toute chose en Dieu nous donne une mission qui est particulièrement nécessaire aujourd'hui. Dans l'optique de l'Asie du Sud, je dirais que notre conception de la mondialisation peut inclure les religions, les cultures, les nouveaux mouvements religieux et les idéologies qui présentent un minimum de terrain commun – au niveau humain et laïque – « pour voir, regarder, goûter et écouter » ce qui est humain et y découvrir le divin de façon décisive, en embrassent le profane et le sacré dans une vision non dualiste (*advaita*). Nous attendons de la CG qu'elle nous aide à identifier une spiritualité jésuite pour et dans un monde devenu un « village global ».

3.2. De même qu'Ignace a choisi de suivre un autre chemin, éloigné du monde monastique, tout en gardant le monachisme du cœur, nous sommes appelés à être des pèlerins dans ce monde devenu un « village global » ; à être présents dans le tissu et les centres de la post-modernité ; à être un « sujet apostolique » interreligieux et interculturel ; à devenir une présence cosmique engagée dans la défense de l'environnement ; à être des pèlerins des « espaces de frontière ». Dès le début, la Compagnie, à l'initiative des pères fondateurs, s'est implantée en Asie du Sud, y a grandi et s'y est développée. Ses traits font désormais partie intégrante de l'identité jésuite. La tâche de la CG sera d'accéder à ces caractéristiques et à ces messages globaux et de les intégrer dans l'histoire des jésuites d'aujourd'hui.

3.3. Dans un monde où le catholicisme est devenu une religion parmi d'autres, nos déclarations et nos interprétations théologiques doivent

être rigoureuses, tout en se prêtant aux interprétations interdisciplinaires et en s'ouvrant, du point de vue expérientiel, aux expressions du Mystère dans les autres traditions. Il ne s'agit pas d'un procédé méthodologique ; le Seigneur des Exercices est un Dieu infiniment riche, qui surpasse infiniment tous nos calculs. Nous devons donc penser hors de tout schéma préétabli. Nous sommes invités à découvrir ce Dieu à l'oeuvre dans le réseau télématique et dans les marchés mondiaux, dans les lieux de culte des nouveaux mouvements religieux et dans les « espaces de frontière » où on s'attendrait le moins à ce qu'il soit présent, et dans les « anawim ».

« L'apostolat de Jésus pour le Royaume dissipe l'aliénation et abat les murs de l'hostilité et de l'exclusion, en jetant les bases d'une mission universelle. Il tend à briser le mur entre sacré et profane, entre élu et commun, en

amenant ses disciples à voir la présence de Dieu dans un centurion romain, une Samaritaine, une mère syro-phénicienne ou un eunuque éthiopien. Le fait que la personne humaine soit créée à l'image de Dieu est ce qui leur donne leur valeur, avec pour conséquence que notre capacité de relation devient la mesure et le banc d'essai de notre expérience de Dieu » (George Soares-Prabhu, Vol.IV p.67). Nous attendons de la CG qu'elle réaffirme notre engagement en faveur de la recherche théologique dans les espaces de frontière entre « l'humain et le divin », entre « le profane et le sacré ».

*La notion d'une identité unique
qui dominerait toutes les autres
est une source de division*

3.4. En tant que jésuites d'Asie, nous partageons la nature résolument communautaire de nos peuples, l'importance qu'ils donnent à la fidélité et au respect des anciens de la communauté, toutes valeurs auxquelles nous tenons. Nous avons le sentiment que ce lien communautaire est menacé par les pressions de la vie moderne, par l'individualisme et par les idéologies de caste et d'ethnie. Nous attendons de la CG 35 qu'elle mette résolument l'accent sur la « vie en communauté ». La lettre du P. Général sur l'Eucharistie insiste sur la dimension communautaire de l'Eucharistie. « C'est l'Église qui célèbre l'Eucharistie : c'est, pour ainsi dire, notre souffle vital comme communauté. (...) La vie communautaire a besoin d'être soutenue par cette nourriture. (...) Ainsi seulement nos communautés, souvent marquées par la diversité des personnalités et des milieux de provenance, pourra rendre

témoignage, dans un monde déchiré par la haine et les divisions » (Kolvenbach, *L'Eucharistie*, 2006/5). L'Eucharistie est aussi un prolongement des repas conviviaux de Jésus (*Moloney*, p.189). Sur la table eucharistique, Jésus se rend présent à ses disciples faibles, abattus et exclus en tous lieux et en tous les temps. C'est dans notre faiblesse, comme « amis dans le Seigneur », que nous reconnaissons le Seigneur de l'Eucharistie et c'est sur elle que nous édifions notre « union des esprits et des coeurs ». « Le radicalisme de Jésus (...) nous invite à accorder aux autres un intérêt qui ne pose aucune limite, et qui s'adresse en premier lieu à ceux qui ne le méritent pas et à ceux qui ne peuvent pas nous payer en retour (Lc 6,32-34) – aux collaborateurs des Romains (les publicains) exécrés par les zélotes ; aux impurs méprisés par les pharisiens ; aux brebis égarées rejetées par la secte de Qumran. La Bonne Nouvelle est vraiment destinée aux 'pauvres', aux indigents, aux exclus, aux malades, aux infirmes, aux exploités, aux opprimés (Lc 4,16-21) » (Soares-Prabhu, Vol. IV, p.142). La richesse de la contribution des communautés de base, chrétiennes et humaines, pourrait raviver notre vie communautaire jésuite.

3.5. La CG 35 doit affronter la mondialisation dans un esprit mystique et prophétique. Nous cherchons Dieu à l'oeuvre dans les villages globaux et les supermarchés locaux. Nous redécouvrons la force de la parole de Dieu face au consumérisme provoquant et déshumanisant et au vandalisme qui détruit la terre. Nous nous battons aux côtés des exclus en tout genre. Nous attendons de la CG 35 qu'elle ne se résigne pas au cliché « *il n'y a pas d'alternative* », mais invente des manières alternatives de comprendre, penser, être et agir au nom des « crucifiés » de ce monde, sous la bannière de la croix. Comme dans notre histoire, nous devons réécrire le scénario de telle sorte que les aveugles (y compris nous-mêmes) retrouvent la capacité d'agir et qu'ils soient transformés.

3.6. En Asie du Sud, nous avons l'expérience de diverses formes de vie monastique, religieuse ou engagée. Elles diffèrent des *ashrams* classiques (communautés monastiques hindouistes) et des *viharas* (résidences monastiques bouddhistes), des communautés *dalits* et du style de vie communautaire des tribaux. Les modèles classiques indiens des quatre *ashramas* (stades) de la *brahmacharya* (vie chaste et studieuse), la *grihastashram*, (vie en famille) la *vanaprasta* (vie d'ermite) et la *sannyasa* (renoncement total) représentent un modèle. Ne pourrait-on pas envisager

d'encourager les jésuites d'Asie à expérimenter un modèle religieux jésuite dans lequel des hommes de diverses religions ou sans religion, issus de castes et groupes linguistiques différents, puissent vivre le charisme ignatien en compagnie de quelques jésuites et suivre ces différents stades de diverses manières ? Ne pourrions-nous pas donner naissance à un nouveau type de vie religieuse dans l'Église d'aujourd'hui ?

3.7. Depuis cinq siècles, la Compagnie est devenue experte en gouvernance internationale. Ignace a conçu un style de fonctionnement dans lequel l'« homme qui est sur place » est impliqué dans le processus décisionnel. Comment faire pour mondialiser davantage le « local », de telle sorte que notre style de gouvernance n'apparaisse pas comme un système pyramidal, mais comme un cercle toujours plus vaste ? Alors que les frontières deviennent chaque jour en plus « poreuses » et « fluides », les structures devraient être mieux reliées entre elles et plus interdépendantes.

3.8. La CG 35 ne pourrait-elle pas demander un compte-rendu de l'application, l'extension et le développement du décret 14 de la CG 34 concernant *les jésuites et la situation des femmes* ? La mondialisation a entraîné une révolution dans l'interconnexion et dans la communication.

A-t-elle masculinisé encore davantage le monde en lui imposant une rationalité univoque ? Les femmes sont-elles des « sujets apostoliques » dans nos missions ? Lorsque l'exploitation abusive des ressources de la planète, le

L'Asie du Sud perçoit une certaine fébrilité dans le visage asiatique de Jésus

terrorisme et la violence détruisent la vie, les femmes et les enfants en sont les premières victimes. En portant, nourrissant et faisant grandir la vie, les femmes contribuent au renouvellement du cycle vital. Les signes de solidarité sans précédent qui se manifestent dans le monde entier pourraient contribuer à promouvoir une culture de vie dont les femmes et la terre seraient les partenaires. Les jésuites ne pourraient-ils pas se faire les promoteurs d'une « voie alternative » respectueuse de l'environnement ?

4. Contributions à la CG 35.

4.1. Nous apportons d'Asie du Sud l'expérience de terrain d'une culture et d'une civilisation millénaires. Nous sommes une culture faite de maintes cultures, une religion faite de maintes religions, et un peuple fait de nombreux peuples. Cette expérience de terrain constitue un champ d'expérimentation unique en son genre dans un monde devenu un village global. L'Asie du Sud est prête à participer à la mondialisation tout en restant attachée à ses racines.

4.2. Nous apportons ce que nous sommes, nous les jésuites d'Asie, issus de divers groupes linguistiques, aires culturelles, communautés tribales, groupes dalits et castes, qui vivons cette identité plurielle en tant que jésuites. Nous sommes différents par bien des côtés. En vivant l'identité de la Compagnie universelle à travers les multiples identités d'Asie du Sud, nous contribuons à créer un esprit jésuite asiatique, que nous apportons à la CG.

4.3. Cette identité plurielle nous aide à découvrir des modalités d'expression multiples et diverses en philosophie, art, architecture, musique, danse et folklore et autres traditions mineures. Nous sommes à l'écoute à la fois de l'esprit raisonneur (rationnel) des Asiatiques et de leur dimension symbolique et cosmique (expérientielle). Trop longtemps liée à une tradition philosophique rationnelle spécifique (ou perçue comme telle), la théologie catholique n'a peut-être pas toujours su exprimer pleinement le dynamisme et la richesse des Évangiles. L'Asie du Sud perçoit une certaine fébrilité dans le visage asiatique de Jésus, en dépit du fait qu'il a choisi l'Asie comme sa demeure terrestre (*Ecclesia in Asia*). Nous apportons cette fébrilité créative à la CG.

4.4. Nous apportons une herméneutique théologique de la suspicion à l'égard d'un certain type de théologie philosophique, et nous présentons une herméneutique de l'appréciation à l'égard de la théologie contextuelle, en discernant l'action de Dieu en terre asiatique. Les Asiatiques sont fascinés par le monde du mystère, qui suscite en eux un engagement personnel. Cela se traduit par un besoin de spiritualité, alors même que les religions organisées sont en déclin. Comme au début de notre histoire, les frontières sont des lieux où le mystère s'épanouit. Accueillons cette quête

de spiritualité comme faisant partie du contexte dans lequel l'Esprit est à l'oeuvre aujourd'hui. Nous discernons également la présence agissante de l'Esprit à l'oeuvre dans les grands mouvements mondiaux : écologie, féminisme, communautés de base, nouvelles spiritualités. S'agit-il de voix prophétiques pour notre temps ?

4.5. En participant aux mouvements des gens, en écrivant dans des journaux non religieux, en instaurant un dialogue avec les penseurs laïcs, en participant aux projets publics, en nous engageant dans le réseau éducatif (formel et informel), en travaillant en liaison avec les ONG, en apportant une réponse aux grandes questions nationales, etc., nous les jésuites d'Asie du Sud, avons développé une certaine « culture séculière », et crédibilité dans la société multireligieuse, multiculturelle et démocratique d'Asie du Sud. En ce sens, nous venons aussi à la CG en tant que « *jésuites séculiers d'Asie* ».

4.6. Nous venons à la CG avec nos péchés et notre honte. La pauvreté abjecte, la corruption endémique des gouvernants, les discriminations de caste et les conflits interreligieux sont sous les yeux de tous. Nous nous battons contre tous ces maux, en mettant notre confiance dans la force rénovatrice de l'Esprit.

4.7. Nous n'avons pas réussi à créer une identité jésuite (chrétienne) asiatique qui réponde pleinement au génie de l'Inde/de l'Asie, à la sagesse et aux besoins de son peuple. En ce sens aussi, nous avons manqué à notre responsabilité vis-à-vis de la Compagnie dans son ensemble. La CG pourrait être une occasion pour faire notre autocritique, afin d'aller plus loin.

4.8. Nous apportons nos faiblesses. Nous ne sommes pas parvenus à nous imprégner de l'esprit ignatien avec toute sa profondeur et son dynamisme, afin de créer un corps apostolique dynamique, disposant d'une pédagogie asiatique spécifique. La CG 35 pourrait nous défier et nous interroger sur nos structures de formation et sur notre manière de procéder.

5. Conclusion

Revenons à notre histoire. La vie et la mission jésuites se sont toujours basées sur des récits, avec des marges d'interprétation, des frontières poreuses qu'il faut sans cesse réinventer, des horizons grand ouverts pour nous transformer radicalement. Le jeune garçon aveugle a reconnu le bruit des pas de l'homme qui avait réécrit son message. Lorsque nous récrivons notre histoire d'une façon nouvelle, même les aveugles peuvent nous voir ; et nous commençons à voir, nous aussi. Marie Madeleine ne pouvait pas voir le Seigneur. Mais l'ayant reconnu au son familier de sa voix, elle dit : un autre monde est possible.

-
1. Moloney, J.Francis, *A Body Broken for a Broken People*, Massachusetts: Hendrickson Pub; 1997.
 2. Sen, Amartya, *Identity and Violence: The Illusion of Destiny*, London: Penguin Books, 2006.
 3. SJS, *Globalization and Marginalization: Our Global Apostolic Response*, Rome, 2006.
 4. Soares-Prabhu, George, *The Collected Works*, Vols.1.2.4. Pune: JDV, 1999; 2001.
 5. Visvanathan, Shiv. *The Problem*, Seminar, 503. 2001.